



Prix Aga Khan d'Architecture

Rapport du Grand jury

Cycle 2023-2025 du Prix Aga Khan d'Architecture

Le 26 juin 2025

Le cycle 2023-2025

Ce cycle s'est déroulé dans un monde en pleine tourmente, à une époque marquée par une insécurité globale. Lorsque tant de pressions pèsent sur le *vivant*, les défis du *bâtir* peuvent sembler encore plus grands. En notre qualité de Grand jury du Prix Aga Khan d'Architecture, nous souhaitons véhiculer un message d'espoir, inspiré par les projets que nous avons examinés, un message selon lequel l'architecture offre de nombreuses leçons pour tracer une voie vers l'avenir. Les projets architecturaux présélectionnés cette année, leurs concepteurs, leurs usagers, leurs partisans et leurs gardiens, nous enseignent non seulement comment construire, mais aussi comment les communautés prospèrent et trouvent l'optimisme.

Notre réponse au mémoire

Dans son mémoire à destination du Grand jury, le Comité directeur édicte trois valeurs directrices pour notre travail : « Transcendance », « Pluralisme » et « Progrès ». Au cours de nos discussions, ces valeurs nous sont apparues productives, alors qu'elles nous ont guidés vers l'aspect fondamentalement prospectif des projets que nous examinions. En recherchant la *transcendance* (cette qualité qui conjugue opportunité et intemporalité), nous avons été captivés par des projets architecturaux capables de transcender les limites de leurs situations difficiles (qu'elles soient sociales, politiques ou financières) pour donner naissance à de véritables découvertes et à l'émerveillement, à l'espoir et à la joie. En suivant les voies du *pluralisme* des cultures et des systèmes de connaissances, nous avons trouvé une créativité et une innovation remarquables dans des méthodes de construction flexibles : des systèmes ouverts à des résultats imprévisibles, tirant parti des imperfections. Le jury a fait sienne cette leçon d'un point de vue philosophique, en restant lui-même ouvert à des résultats inattendus dans son propre travail. Enfin, dans notre quête du *progrès*, nous avons découvert des projets dans lesquels l'architecture révèle une capacité remarquable à rassembler les exigences, les idées et les ressources d'une communauté humaine, contribuant ainsi à *faire des avancées* dans la faculté qu'a l'humanité de régénérer la société, au-delà des visions technocratiques.

Une multiplicité d'échelles

Les projets que nous avons examinés existent à différentes échelles : du centre urbain d'une mégapole aux lisières grandissantes d'une ville moderne ; du centre d'une ville de banlieue à la matrice d'un village historique ; du paysage géologique inhérent à une topographie insulaire aux rives mouvantes d'un paysage aquatique. Cette diversité illustre comment l'excellence architecturale s'exprime aussi bien à l'échelle du territoire qu'à celle du détail.



Une multiplicité d'horizons temporels

Les bâtisseurs, à savoir les architectes, constructeurs, communautés et institutions, s'interrogent de plus en plus sur ce que signifie le fait de marquer le monde de son empreinte. En parallèle demeure un véritable désir pour des bâtiments qui offrent aux communautés un sentiment d'appartenance et un abri face aux mouvements constants ou à la précarité. Nous avons été impressionnés par l'intelligence des projets qui permettent une reconfiguration des bâtiments et des espaces et qui conçoivent une permanence au sein d'un changement lui-même permanent. Même lorsqu'ils ne sont pas conçus pour être adaptables, de nombreux projets contiennent les ingrédients de nouvelles solutions, véhiculent des éléments du passé ou adaptent des techniques, des idées et des images aux visions de l'avenir.

Une multiplicité de régions

La véritable mondialité n'est pas définie par la géopolitique. Les cultures architecturales, qu'elles soient vernaculaires ou monumentales, ont toujours été caractérisées par des flux d'idées, de matériaux, de personnes, et même de typologies, transcendant les frontières territoriales. Nous cherchons à reconnaître les projets qui reflètent les paysages de plus en plus hybrides, physiques comme sociaux, dans lesquels l'architecture existe et se construit.

Les projets de ce cycle constituent la base d'un véritable discours architectural, que l'on peut articuler au travers des questions suivantes :

1- Comment la dimension sociale et la matérialité de l'architecture se renforcent-elles mutuellement ?

L'architecture peut naître de besoins et de relations sociales, alors qu'elle donne vie à des espaces où les personnes peuvent interagir et échanger des connaissances. Cependant, nous ne pouvons pas réduire l'architecture à un unique processus ; la forme et le matériau ayant une valeur et un rôle à part entière. Si ces deux dimensions peuvent exister indépendamment l'une de l'autre, c'est leur synthèse qui catalyse l'excellence architecturale.

Parfois, nous avons évalué de belles formes et d'excellentes innovations qui se sont cependant révélées insuffisantes en matière d'impact social. Les bonnes intentions et les attitudes nobles ne justifient ni les moyens ni les solutions. Les projets qui se sont hissés au sommet ont démontré une relation symbiotique entre les dimensions sociales, formelles et matérielles. Les projets lauréats ne se contentent donc pas de faciliter l'existence d'un programme social ; ils témoignent de la générosité des architectes, des clients et des communautés.

2- Une architecture d'excellence peut-elle être imprécise ?

Lors de l'examen du présent cycle, nous avons été confrontés au dilemme de savoir comment aborder les projets dont les ambitions promises n'ont pas été pleinement concrétisées, que ce soit dans les détails, le choix des matériaux ou l'institutionnalisation d'un programme. À l'inverse, nous



avons parfois été mis devant des résultats totalement inattendus, dépassant les intentions déclarées des clients et des architectes, augmentant la valeur culturelle d'un site, donnant vie à de nouveaux programmes et semant les graines d'expérimentations futures.

Un autre dilemme s'est posé pour les projets caractérisés par la coexistence de précision et d'imprécision. Nous reconnaissons que l'imperfection et le désordre font partie intégrante d'une bonne architecture et nous apprécions l'honnêteté des projets qui n'hésitent pas à révéler, plutôt qu'à cacher, les compromis qui ont dû être faits dans le cadre de contraintes données. La qualité des projets récompensés réside précisément dans leur capacité à naviguer entre zones d'incertitude et précision affichée et à faire preuve de dextérité, que ce soit par l'économie de moyens, la combinaison de méthodes nouvelles et préexistantes, ou l'offre de nouveaux paradigmes pour l'avenir.

3- À la lumière des tendances mondiales actuelles impliquant la circulation des personnes, des capitaux, des matériaux et des idées, quelles sont les innovations reconnues ?

En phase avec les réalités d'un monde global et interconnecté, nous avons observé des projets dans lesquels l'innovation était portée par des acteurs aux capacités et aux parcours différents. Cette diversité de parties prenantes engendre des dynamiques de pouvoir qui peuvent se manifester de différentes manières, comme la perpétuation de logiques coloniales impliquant des acteurs ou des investissements occidentaux opérant dans les pays en développement, ou encore le fait que des experts en architecture négligent les connaissances locales ou les réseaux informels. Dans ce contexte, il était important que le jury prenne en considération la notion de justice épistémique et reconnaissasse que différents systèmes de connaissances existent et sont également valables. La force du Prix Aga Khan d'Architecture réside dans la reconnaissance de toutes les personnes impliquées, qu'il s'agisse d'architectes qualifiés, d'agences gouvernementales, d'entrepreneurs ou d'agents communautaires. Nous avons été impressionnés par les projets illustrant un échange de connaissances transgénérationnel et transculturel dont des enseignements reproductibles pourraient être tirés et mis en œuvre dans différents contextes.

4- Face aux graves menaces pesant sur les bases politiques et économiques les plus fondamentales du monde, comment l'architecture peut-elle atteindre l'excellence ?

Le jury est conscient de la délicatesse de l'éthique liée à l'attribution et à la réception de ce prix. Outre la célébration de la réalisation exceptionnelle d'un projet et de son équipe, l'objectif de ce prix est également de donner de la visibilité à des sujets éclipsés et de mettre en avant des questionnements au travers du prisme de l'architecture. À la lumière du climat politique actuel, le jury a été confronté au difficile dilemme des répercussions néfastes potentielles de la mise en lumière de quelque chose ou de quelqu'un. À quel moment l'excellence doit-elle être réduite au silence au nom du bien commun ? S'appuyant sur l'expérience de ceux qui construisent des architectures dans des contextes fragiles, le jury a su naviguer parmi les défis posés par la mise en lumière de l'excellence architecturale afin d'aboutir à sa propre éthique.



L'architecture, ses concepteurs et ses utilisateurs sont autant d'agents actifs dans la modélisation des possibilités et dans la démonstration de la manière de créer une vie digne d'être vécue.

Bien que la mise en œuvre d'un projet puisse être limitée par la rareté des ressources, nous avons appris qu'une grande architecture s'appuie sur de telles contraintes pour pousser à l'innovation. Une grande architecture transcende les limites et fait plus que le strict minimum : elle « fonctionne » non pas malgré les obstacles, mais précisément grâce à eux. Elle donne vie à la beauté, à la dignité et à l'optimisme dans les circonstances les plus difficiles et montre que chaque être humain a droit à une qualité de vie. À l'heure actuelle, ce droit n'est malheureusement pas accordé à tous, et l'architecture ne peut à elle seule résoudre ce problème.

5- Comment pouvons-nous « mesurer » l'impact total de l'architecture ?

Si les indicateurs quantitatifs de performance constituent un outil précieux pour mesurer l'impact d'une initiative, certains projets nous ont impressionnés par le succès évident qui se manifestait tant dans la créativité budgétaire que dans le nombre d'acteurs impliqués et de personnes touchées. Toutefois, le jury a également reconnu que tout ne peut pas être quantifié. Lors de l'évaluation de la qualité architecturale, nous avons dû réfléchir à la manière de saisir les aspects moins visibles d'un projet réussi, souvent ancrés dans le domaine social. Nous exprimons notre profonde gratitude aux examinateurs de terrain pour leur travail impeccable et conscientieux dans l'évaluation de ces dimensions intangibles.

Le Prix Aga Khan d'Architecture prenant en considération des projets construits et mis en service depuis au moins un an, de nombreux projets ont déjà démontré leur impact sous la forme d'une méthode qui peut être tirée d'une architecture qui a généré un nouveau paradigme culturel, ou d'une zone urbaine réhabilitée. Nous avons également vu des projets s'inspirant directement de ceux qui avaient été primés ou présélectionnés lors des cycles précédents. Cet aspect témoigne de l'impact du Prix Aga Khan d'Architecture sur la production et la diffusion de connaissances en matière d'architecture. Bien que nous reconnaissions le potentiel de tous ces projets, il est indéniable que l'impact de l'architecture évolue avec le temps, et que certains projets révéleront toute l'étendue de leur impact dans les années à venir.

6- Comment l'architecture peut-elle être véhicule de joie, d'espoir et d'allégresse en cette période ?

Les défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui sont si vastes qu'ils peuvent facilement conduire au désespoir, au cynisme et à l'inaction. Les crises que nous traversons aujourd'hui en tant que communauté mondiale sont également des crises d'imagination, de modestie, d'ouverture et de flexibilité. En ces temps difficiles, il est impératif que l'architecture offre une vision positive. Le processus du Prix Aga Khan d'Architecture est un défi à notre imagination, nous invitant à concevoir l'architecture non seulement comme une réponse aux crises, mais également comme la créatrice d'un monde futur dans lequel nous souhaitons vivre.



Lauréats du Prix Aga Khan d'Architecture 2025

Jahad Metro Plaza, Téhéran, Iran

Vision Pakistan, Islamabad, Pakistan

Réhabilitation du tissu urbain historique d'Esna, Égypte

Centre communautaire du village de West Wusutu, Hohhot, Chine

Wonder Cabinet, Bethléem, Palestine

Résidence Majara et réaménagement communautaire, Hormuz, Iran

Khudi Bari, plusieurs zones d'implémentation, Bangladesh

Azra Akšamija, Noura Al-Sayeh Holtrop, Lucia Allais, David Basulto, Yvonne Farrell (présidente), Kabage Karanja, Yacouba Konaté, Hassan Radoine, Wong Mun Summ

Juin 2025



Jahad Metro Plaza

Téhéran, Iran

Avec 159 stations et une longueur de plus de 250 kilomètres, le métro de Téhéran est l'un des plus étendus au monde et transporte des millions de passagers chaque jour. En tant qu'infrastructure urbaine essentielle, la fonctionnalité et l'attrait du métro figurent logiquement au cœur des préoccupations de la municipalité, client de ce projet.

Le réaménagement de l'entrée de la station a transformé un point d'accès autrefois conventionnel et modeste en un espace public ouvert : une esplanade qui favorise la circulation piétonne, les rencontres et l'organisation d'événements. Contrairement à l'ancienne structure, qui fermait les escaliers au niveau du sol, la nouvelle conception ouvre la station au ciel et au quartier et convertit les anciennes zones d'escaliers en un espace piéton avec un accès direct sur la rue qui vient améliorer l'accessibilité.

La large façade améliore la ventilation dans l'ouvrage et donne naissance à un espace propice aux interactions publiques, au commerce informel et à la vie urbaine, ce qui reconnaît le besoin des passagers du métro de disposer d'un espace qui dépasse la seule fonctionnalité de transit.

L'architecture du projet se caractérise par la force de son volume et l'articulation de voûtes, d'arches et de formes circulaires, autant d'éléments qui font référence au riche patrimoine civilisationnel de l'Iran. L'utilisation de la brique vient renforcer davantage ce lien historique, tandis que sa matérialité chaude et subtile souligne la stature monumentale de la station dans le paysage urbain. En parallèle, cette dernière s'intègre dans son environnement contemporain et se démarque des bâtiments plus récents qui entourent le site.

Cette nouvelle identité insuffle à la station une vitalité et une singularité qui l'érigent en un véritable point de repère dans le quartier et dans la ville. Par son emplacement stratégique, elle est appelée à s'ancrer durablement dans la mémoire collective des habitants et des visiteurs de Téhéran.

D'un point de vue esthétique, sa conception s'inspire directement des traditions architecturales iraniennes. La lumière du jour pénètre par de grandes ouvertures dans le plafond et vient illuminer l'intérieur et améliorer la qualité environnementale de la station. La vaste entrée laisse pénétrer lumière et air et instaure un sentiment d'ouverture et de fluidité.

Par la subtilité de sa force, son attention au patrimoine et à l'artisanat, et son ambition de redonner vie aux espaces piétonniers et à l'interaction sociale, le projet illustre le rôle de l'architecture dans la structuration des espaces publics en tant que dialogues vivants entre l'histoire, les personnes et les idées.



Vision Pakistan

Islamabad, Pakistan

Deux personnes, l'une, éducatrice expérimentée, l'autre, jeune architecte en exercice, unissent leurs forces et inventent une nouvelle source de respect, un nouveau centre de formation professionnelle, un lieu où les jeunes se sentent valorisés, où des talents insoupçonnés seront formés et encouragés.

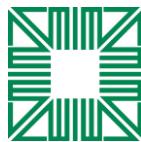
L'éducatrice, Rushda Tariq Qureshi, avait une vision : éduquer, mobiliser les jeunes et former une communauté où les apprenants se sentent utiles et valorisés.

L'architecte, Mohammad Saifullah Siddiqui, du cabinet DB Studios, s'est vu confier la tâche de traduire la vision de Rushda Tariq Qureshi. Ensemble, ils ont transformé un terrain situé à proximité des transports publics et donné vie à un bâtiment qui dépasse la simple mise en œuvre d'un programme pédagogique d'un nouveau type ; baigné de lumière, il compose avec les volumes tout en affirmant une réelle économie de moyens et revendique une singularité marquée.

Les deux niveaux les plus bas de l'ouvrage, qui s'élève de six étages, abritent les boutiques, dont les façades sont conçues pour s'intégrer durablement dans le paysage de la rue principale. Réparties sur les niveaux supérieurs, les salles de classe et la salle de prière, soignées et remplies de plantes, sont reliées entre elles physiquement, mais également visuellement par l'atrium de 10 mètres de haut. Les apprenants peuvent ainsi se voir à travers les salles, ce qui leur permet d'observer les progrès de chacun, conscients qu'ils font partie d'une communauté bienveillante. Le réfectoire et la cuisine, situés au niveau du toit, ouvrent de précieuses perspectives de développement personnel au-delà du programme professionnel.

La vie à l'intérieur de ce cube tridimensionnel est régie par des valeurs environnementales d'importance stratégique : une bonne lumière naturelle, une ventilation transversale, une protection solaire, de faibles coûts d'entretien et des matériaux robustes.

L'expression architecturale de ce nouveau bâtiment se manifeste par son écran de béton, placé devant les deux façades donnant sur la rue. Cette grille appliquée de 9 carreaux de haut et de 10 carreaux de large protège l'intérieur et affirme l'expression contemporaine de l'ouvrage dans la ville. Pour ce faire, elle réinterprète les jaalis familiers et historiques, ces moucharabiehs métalliques, à la fois dans leurs motifs géométriques variés et dans leurs couleurs différentes. Cette approche, qui s'inspire de l'histoire pour donner vie à une façade visuellement maîtrisée, mais joyeuse, confère au bâtiment une surface facilement identifiable et singulière.



Réhabilitation du tissu urbain historique d'Esna

Esna, Égypte

L'initiative de réhabilitation du tissu urbain historique d'Esna dépasse les limites traditionnelles d'un projet de conservation urbaine répondant à un cadre formel et présente plutôt une stratégie ascendante véhiculée au travers d'un programme inclusif et socialement structuré visant à améliorer progressivement l'environnement patrimonial. Les habitants jouent donc un rôle majeur dans le maintien de la synergie urbaine grâce à leur patrimoine vivant, ce qui vient insuffler une dynamique de régénération durable dans un tissu bâti qui était en état de délabrement.

En restaurant ou en réutilisant des bâtiments (cellules commerciales, habitations ou encore lieux de culte), le projet stimule tout un métabolisme urbain historique et relève le défi contemporain de l'amélioration des conditions humaines et de l'infrastructure de travail pour les artisans. Ses initiatives communautaires constituent un moteur pour l'amélioration de l'économie locale par le biais de petites et microentreprises. En conséquence, le projet fait écho aux techniques et savoir-faire locaux à travers des interventions novatrices, modestes, mais cumulatives, qui contribuent activement à la préservation du noyau urbain, l'identité de la ville, son dynamisme culturel et sa résilience économique.

Ce faisant, le projet redéfinit clairement le paradigme de la conservation du tissu urbain en donnant la priorité au rôle de l'intelligence collective des habitants dans la transformation de leur environnement bâti difficile et délabré. Plutôt que de s'intéresser uniquement aux monuments et aux autres éléments matériels du tissu historique, l'accent est également mis sur le capital culturel immatériel, considéré ici comme un levier pour insuffler une nouvelle vie dans les dimensions matérielles et immatérielles.

Le principal avantage de la réhabilitation du tissu urbain historique d'Esna réside dans la réactivation d'espaces historiques par des actions progressives et cumulatives visant à mettre en synergie les potentiels sociaux, culturels, environnementaux et économiques grâce à l'ingéniosité de la communauté. Il présente ainsi l'innovation sociale comme un outil créatif de modernisation urbaine, à travers des initiatives telles que le restaurant Okra, géré par des femmes et visant à promouvoir l'inclusion des genres et la croissance économique locale.

Grâce à son approche résolument participative de la conservation du patrimoine urbain, le projet s'est imposé comme le premier « plan de conservation » d'une zone urbaine non monumentale à être approuvé par le gouvernement égyptien. Inédit dans sa combinaison de réutilisation adaptative, d'autonomisation de la communauté et de dynamisation de l'économie locale, il pourrait apporter un équilibre aux stratégies et politiques de conservation du patrimoine de l'Égypte, généralement plus formelles.



Centre communautaire du village de West Wusutu

Hohhot, Chine

Le centre communautaire du village de West Wusutu fait passer le paradigme de la conception architecturale contemporaine au-delà des objets finaux et des résultats purement esthétiques, en l'orientant vers la traduction des besoins quotidiens de la communauté des utilisateurs en un véhicule architectural fonctionnel. La dynamique de ce projet renforce considérablement l'interaction sociale, l'expérience culturelle et la résilience environnementale de la communauté locale. Ainsi, en intégrant divers utilisateurs et en adoptant une articulation résolument multifonctionnelle par l'intermédiaire d'espaces fluides, le centre a donné vie à un microcosme communautaire partagé et inclusif de grande valeur au sein d'un macrocosme humain rural.

La performance architecturale de l'ouvrage repose sur l'intégration de multiples activités communautaires, non pas au travers d'espaces rigides, fonctionnels et cloisonnés, mais plutôt au travers d'une cour circulaire perméable qui alimente l'ensemble du centre. Au-delà de sa matérialité, cette cour orchestre la circulation continue et l'orientation des usagers vers différentes salles ouvertes et reliées entre elles. Avec sa rampe reliant le rez-de-chaussée et le toit-terrasse comme un espace public continu, l'ensemble architectural redéfinit ingénieusement les notions d'espaces publics et privés ainsi que les limites rigides entre les niveaux d'un bâtiment.

Il illustre ainsi combien une conception sensible et réfléchie peut s'inscrire dans un environnement rural ouvert, en encapsulant les interactions communautaires des villageois dans une enveloppe physique compacte afin de favoriser l'inclusion, la résilience, la durabilité et le bien-être. Le projet s'appuie sur une stratégie d'articulation spatiale qui a été soigneusement traduite par une forme matérielle, tout en veillant à ne pas tomber dans une dichotomie entre espace et fonction.

Outre sa forme optimisée, l'ouvrage constitue un point de repère transcendant et percutant dans le paysage du village. L'architecture met en valeur la beauté de son environnement naturel, offrant des vues sur les montagnes de Daqing, tout en restant ancrée au site par les arbres existants, symboles de la mémoire collective des villageois.

En termes de tectonique et de faisabilité, le centre communautaire du village de West Wusutu adopte une géométrie claire et non aliénante, où la perméabilité horizontale et verticale se veut exemplaire. Si les tours de ventilation renforcent l'esthétique générale de l'enveloppe, elles relient également les systèmes de refroidissement pour optimiser les performances passives de l'ouvrage. Par ailleurs, la réutilisation à grande échelle de briques véhicule un message fort de durabilité, en particulier dans un contexte rural où la nature est prédominante.



Wonder Cabinet

Bethléem, Palestine

Initié par les architectes pour combler un manque dans l'offre culturelle destinée aux jeunes de la ville, ce projet étend le champ d'action des architectes aux rôles de clients, de concepteurs, d'acteurs culturels et de militants.

Conçu comme un phare ouvert, flexible et transparent de production culturelle et de résilience dans la vallée d'Al-Karkafeh, l'ouvrage s'appuie sur une organisation spatiale facilitant l'échange, le dialogue et la création de liens communautaires. Avec une distribution mixte comprenant des ateliers d'artistes, des espaces de production, une station de radio, un restaurant et des bureaux, dont ceux des architectes, répartis sur différentes plateformes, le vide transversal qui traverse les trois niveaux favorise les connexions physiques et visuelles, à la fois à l'intérieur du bâtiment et vers le paysage environnant.

Empruntant le langage contemporain de la construction à structure en béton qui prévaut à Bethléem et dans ses environs, le projet montre qu'il est possible d'atteindre une complexité et une richesse spatiales par l'application réfléchie de méthodes de construction standardisées et l'utilisation minimale de matériaux. Ici, la grille de béton se mue en une infrastructure habitée de production culturelle ainsi qu'en un monument domestique - anonyme dans son expression et son échelle, mais monumental par son impact. L'ouvrage parvient à la fois à s'intégrer aux autres bâtiments de la ville par son expression architecturale et à se démarquer par sa transparence, qui traduit un geste d'ouverture et d'accueil dans le paysage. Sa grille en béton brut est complétée par des éléments produits par des artisans locaux, tels que les lettres tournantes qui épellent le nom du bâtiment, les hublots et les fresques qui célèbrent la production palestinienne contemporaine.

Solidement ancré dans un cadre très chargé, le Wonder Cabinet ouvre de nouveaux horizons : réintroduire la fabrication, la musique, l'émerveillement et la joie dans la ville. En imaginant à la fois l'institution culturelle et la structure physique qui l'accueille, les architectes ont donné naissance à un bâtiment qui transcende son contexte politique immédiat et s'impose comme un modèle pour une architecture de la connexion, ancrée dans les expressions contemporaines de l'identité nationale et affirmant l'importance de la production culturelle comme moyen de résistance.



Résidence Majara et réaménagement communautaire

Hormuz, Iran

Situées dans un environnement géologique époustouflant datant de plusieurs millions d'années, ces initiatives sur l'île d'Hormuz, en Iran, s'implantent dans une vaste chaîne de montagnes caractérisée par des gisements minéraux et salins colorés. Ainsi, tout en étant étroitement géoréférencés au site, elles s'intègrent de manière significative dans le tissu social et culturel de la région.

Le projet peut être perçu comme un archipel vibrant et coloré de programmes variés dont l'objectif est de définir progressivement un modèle véritablement alternatif pour le tourisme dans ce contexte précis et ailleurs. Dans le prolongement de sa première nouvelle structure, le centre culturel Rong, simple centre d'observation et d'interprétation, la résidence Majara propose une offre ancrée dans une industrie mondiale en plein essor. Choisissant de ne pas suivre une typologie d'hyperluxe exigeante en ressources, l'ouvrage s'oriente plutôt vers un cadre pluraliste et inclusif qui contrecarre les excès et s'inscrit dans un processus de croissance évolutif piloté par la communauté.

Principalement construit à l'aide d'un système structurel en sacs de sable appelé « superadobe », en parallèle de méthodes de construction plus conventionnelles, le projet mobilise des savoir-faire à la fois locaux et internationaux, mis en œuvre avec le concours de la communauté. Il complémente l'isolement d'Hormuz par un ensemble complet de solutions hors réseau qui réduisent la pression exercée sur les ressources énergétiques et aquatiques limitées de l'île.

Outre les nouvelles structures, dont le bâtiment Typeless principalement utilisé pour la mise en œuvre d'activités liées au suivi de l'impact du programme, les interventions d'acupuncture urbaine en cours dans la ville d'Hormuz constituent un autre point fort de l'initiative.

Si le projet de la résidence Majara a remporté de nombreux prix et a suscité une attention mondiale sur les réseaux sociaux, ce qui est resté en grande partie implicite jusqu'à présent, c'est la façon dont il se situe à l'intersection entre la géologie, la vie communautaire et le tourisme - un secteur qui peut se révéler destructeur en raison de la mondialisation. Par sa profonde sensibilité au contexte, ce projet illustre comment l'architecture peut devenir une formidable force d'optimisme et de détermination, capable de faire basculer le pendule social, culturel et matériel.



Khudi Bari

Plusieurs zones d'implémentation, Bangladesh

Le projet Khudi Bari a été récompensé pour avoir développé un système flexible qui répond à des enjeux mondiaux au travers de solutions vernaculaires, redéfinies à travers un prisme contemporain pour permettre son évolution et son déploiement à plus grande échelle afin d'avoir un impact régional plus large.

Basé sur un module géométrique élémentaire, son processus de rationalisation, associé à l'adaptation des techniques vernaculaires du bambou, place l'humain avant l'esthétique. Suffisamment sobre, le module se prête à un usage libre qui permet aux communautés de construire et de s'établir par elles-mêmes. Son montage et son démontage faciles et rapides constituent une solution attrayante pour la condition nomade des communautés déplacées par le climat dans les plaines inondables du Bangladesh, pour lesquelles il a été conçu à l'origine, une solution qui a déjà un impact sur la vie de centaines de familles.

Alors qu'il est déployé dans le cadre de projets communautaires de plus grande envergure, le Khudi Bari conserve la simplicité de sa structure tout en offrant grâce et beauté, nous rappelant que la conception pour la survie n'exclut pas la qualité architecturale. Grâce à la flexibilité et à l'ouverture de sa géométrie, la conception permet au module individuel de passer d'un simple abri à des bâtiments collectifs. Son impact dépasse ainsi la valorisation de la dignité personnelle pour entrer dans le spectre de l'infrastructure sociale, sous la forme de salles de classe, de cuisines communautaires et de centres d'aide humanitaire.

Le projet s'ancre dans un cadre écologique profond et contribue à la mise en lumière globale du bambou comme matériau de construction. Ressource vivante et régénérative largement disponible dans la ceinture de bambou des pays de l'hémisphère sud, elle est de plus en plus adoptée, la perception commune d'un matériau précaire évoluant vers celle d'une solution viable, évolutive et durable, offrant une valeur qui va au-delà du style.

Des idées architecturales claires et percutantes ont le potentiel d'atteindre et d'inspirer de nombreuses personnes de par le monde, mais elles doivent pour autant être adaptées à des contextes spécifiques et tirer parti de ressources locales. Les idées peuvent et doivent être diffusées à l'échelle mondiale, mais les matériaux, eux, doivent rester locaux.

Le projet Khudi Bari est en ce sens porteur d'optimisme, alors qu'il redéfinit le rôle que l'architecture peut et doit assumer face aux réalités mondiales actuelles. Il se présente comme une solution pleine d'espoir, pragmatique, centrée sur l'humain, ancrée dans le réel et inscrite dans une logique systémique.